Dire ou ne pas dire, là est la question.
Scène I.

Dans un couloir blanc. Un homme attend, assis. Un médecin surgit d'une salle.
Franz: Heu… Herr...Hallo...che chuis déssolé...ach…

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Auriez-vous l'extrême obligeance de me raconter céans la raison de cet intense désarroi qui semble vous assaillir, mon jeune ami ?

Franz : Ach, Kamarad kaput !

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Je comprends que vous ayez des difficultés dans l'art noble qu'est la maîtrise de la langue Française mais je vous pris de faire un effort, néanmoins.

Franz: Ach, c'est ke es ist terriple ! L'akkouchement… s'est sehr mal passiert ! Nous afons pus saufer le pépé mais d'extrème justesse ! La tame, elle, ist kaput. C'est terriplement triste aber elle était pien trop jeune… C'est sehr dancheureux d'accouchiert a cet âge ! Nous afons fait tout ce ke nous afons pu. Je suis tésolé.

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Mais c'est une katastrophe ! Heu, une catastrophe ! J'en perd mon latin, pardon, mon français. Auriez vous l'extrême obligeance de me fournir quelques menus détails sur le devenir immédiat de l'enfant ?

Franz : Le pépé se porte auchi pien ke peut le faire un pépé sehr prématuriert. En refanche nous afons essayé de kontakter le père du pépé. Il se troufe par une très étrange, et sehr malheureuse koincidence que le père ist hospitalieziert izi même, zuite à un sehr étrange aksident de sehr-volant. Il en orkanisait un afek in de ses amis, Paplo, kand… l'un a procheté le sien zur l'audere und… Et pien le ténommé Paplo ist mort sur le koup, kar le fil des sehr-volant étaient enduis de verre pilé. Selon des témoins il aurait krié « J'aime la kapoaira » juste afant l'impakt. Parmi les témoins, deux junge dame, Alice und Gwladys, sont izi en zoins psykolochique.Und le père, Akkime che krois…

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Le nom de ce preux gentilhomme est Hakim, mais continuez mon brave...

Franz : Et pien er ist très grafement plessé. Che konnais ce chenre de plessure. Kand ch'étais dans la Stasie… Enfin pref, c'est le chenre de plessure dont on ne kérit pas. Ce pépé ist geborren, né che fe dire, sous de pien triste hospice.

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir, *atterré:* Mein got… Je veux dire mon dieu… Quelle horreur ! Mais puis-je savoir, mon très cher allié en ces temps de misère et de drame, les raisons de tout ceci ?

Franz : Et pien, afin de faire eine récit kohérent, che vous sukkchère de commencer, car vous êtes implikziert im cette affaire depuis plus longtemps que moi.

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Et bien c'est à la fois très simple et très compliqué, mais cela risque d'être fort long, et par la même cette narration de nos déboire risque d'être longue. *Une pause.*
Mais admettons.Cela commence il y a une petite dizaine de journées. Etant, comme vous le savez peut être, bulgare, et nonobstant ce mineur état de fait, orphelin de père comme de mère. *Une pause.*
Je pêchais donc la choucroute, en paix avec mon âme et avec le monde, quand j'apercus soudainement, une noble demoiselle, isolée, en détresse. Je lui proposai donc un logis, le gite et le couvert, en échange de compagnie. Mon castel se situait fort près, car il s'agit d'une place forte, un bunker, solidement bâti sur une hauteur. Cette enfant devait être fort perturbée, car elle est partie, avec mes économies mais en me laissant un mot m'expliquant la raison, par ailleurs légitime, de ce vol. Il s'agissait de retrouver son tendre ami, elle n'en précisait point la lignée. *Une pause.*
Je l'ai revu lors de l'accident déplorable qui a couté la vie à cette camionneuse et gravement blessé feue notre chère amie. Je péchait la saucisse dans un arbre quand le camion l'a percuté. Puis un ambulance est arrivée sur les lieux du drame. Et voila.

Franz : Aber si vous êtes Bulgare, comment se fait-il que vous parlez Français ? Et que faites vous ici ?

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Je pris dès lors des cours accéleré de français et me mis en recherche de cette demoiselle. Après de longue tribulation, maintes aventures et forces déboire, je finis par arriver en cette place. Mais je m'aperçois maintenant que j'arrive trop tard. (*Sanglot de Franz, soupirs.)*

Franz : Aber vous devez être sehr fatiguiert ! Acheyons nous içi *(il lui montre deux chaises)* et che fais chercher immédiatemmentiren parr un de mein azzizztante les dénommées Gwladys und Alice ! *Il sort une bouteille de sa veste.*
Je fais poire un peu pour me remettre. Pendant ce temps, fous poufez allez foir Akkim !

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Par ma foy, j'en avais presque oublié le père ! Voila un drame digne des tragédies de la grèce antique ! Nous devons céans accomplir un action d'assistance à ce pauvre orphelin ! Occupez vous avec force soins de ce nécessiteux pendant que je vais rendre une visite dans le lieu où siège son père !

Ils sortent de scène, chacun par une extremité, courant presque, en buvant pour Franz.

Dire ou ne pas dire, là est la question.
Scène II

Un couloir et une pièce, blanche, vus en coupe, séparés par une cloison percée d'une porte.La chambre possède une porte arrière.

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : *(entrant dans la pièce, suivi par Franz qui titube.)* Salutation, noble sire ! J'ai, par ma foy, de bien tristes nouvelles à vous apprendre. Grace est morte. La perte de cette damoiselle m'a affligé au tréfond de mon coeur. J'avais eu l'honneur de la connaître,mais hélas trop peu à mon gré...

Hakim:*(pousse un cri).*Grace ! NON ! GRACE ! Cela ne se peut ! Menteur ! Menteur !

Franz:*(titube jusque au lit, vacille, une bouteille de chateau-brillant à la main).*ACH, CAMARAD KAPUT ! Mettons nous un peu de choie au keur, mein kamarad ! *(chantant)*Chefalier...de la taple ronte ! Koutons foir si le fin ist gut...Koutons foir, oui oui oui, Koutons foir, non non non, Koutons foir, si le fin est pon…*(continue de chanter)*

Hakim : MONSTRE ! Tu pouvais la sauver ! IVROGNE !

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Mon ami, sachez que je suis avec vous en ce moment difficile…

Franz : Ivrogne ? Moi ? *(semblant devenir un peu plus lucide, arrête de vaciller)* Mais qu'est-ce ke che fais ici ? Ach ! Akkim!Mein paufre ami ! Nous n'afons rien pu faire ! Che chuis déssolé !

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : La mort de Grace nous a tous frappé…

Hakim : MAUDITS ! MAUUUDITS OUI MAUUDITS ! DU TREFONDS DE VOS ÂMES PUTRIDES JUSQUES A VOS ORTEILS MOISIS ! VOUUUS EEETES MAAUUDIIITS !!!!!! MAUDITS ENTRE TOUS...*(continuant ainsi)*

Franz : *(attrape une seringue pleine dans sa poche, s'approche d'Hakim et le pique)* Foila, ca fa te kalmer mon ami. C'est de la morphine. Komme ca tu passeras ce moment sehr difficiliren en dormantiren.

(Alice et Glwadys apparaissent dans la couloir.)

Hakim : MAUUDITS, OUI, MAUDITS, JUSQUE A LA SEPTIEME GENERATION...DE VOS DOIGTS POIGFDSERGTGHGUUUU Ron-fzzzz… Ron-fzzzz

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Vous avez bien fait je crois. Cette nouvelle désastreuse l'a profondement choqué.

(La porte s'ouvre brusquement, Alice et Gwladys rentrent dans la pièce. Une alarme retentit.)

Franz : Ach, kamarad kaput ! La doze de morphine defait être trop forte ! Zon koeur a lachiert !

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Encore ? *(aux filles)* Pouvez vous exprimez, mesdemoiselles, les raisons de votre intrusion en ce lieu ? Permettez moi de vous dire, avec tout le respect que je dois à la gente féminine, que je trouve cette entrée fort inopportune.

Alice : Comptons nous ! Je suis Alice ! Un deux trois quatre cinq dix-neuf mille-six-cent-quarante-quatre et vingts-huit centième…

Franz : Aber…Kamarad kaput !

Gwladys : Nommez vous aussi, cela sera plus amusant ! Je suis Gwladys ! Un deux trente-trois…

Alice : Sept huit neuf… *(continuant)*

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Mon nom, gente dames, est Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir. Mais appelez moi Boricharle, je vous en prie.

Alice : Souhaitez vous que je vous compte ? Non ? Alors parlons de cette émission ou l'on refait son papier peint… COMPTEZ-VOUS ! UN DEUX TROIS QUATRE…

Franz:*(titubant un peu)*Pon, et pien puisque nous en sommes da, poufez fous m'aider a transportiert zon kadavre hors de la pièce ? S'IL FOUT PLAIT ? ECOUTEZ MOI !

Alice : cinq six **s**ept huit… *(continuant)*

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Je ne vois point de motif à vous refuser toutes assistances mon ami… Je trouvais d'ailleurs ce Hakim d'une compagnie fort déplaisante.

Franz : Ja, tout le temps à hurler…

Gwladys : Franz, Alice, Boricharle, moi Gwladys… un deux trois quatre ! NOUS SOMMES QUATRE !

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Autant que ces demoiselles nous portent assistance dans cette triste besogne… Acceptez vous ?

Franz : Nous pazzerons par die porte de dérrière. Faites attenzion ! Il y a ein escaliert !

Alice : Bien sur, tant que je peux compter… Un deux trois quatre…

(*Alice prend Hakim par les épaules, Franz et Boricharles prennent les jambes. Gwladys passe devant et, au moment de passer la porte, trébuche sur Alice.Toutes deux basculent en arrière. Bruit de chute.)*

Franz:*(regardant par la porte)* Ach, kamarad Kaput !

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : *(Regardant à son tour)* Il faudra appeler la femme de ménage. Ces jeunes sont d'une dispersion et d'une malpropreté...Elles ont taché partout, regardez, c'est répugnant !

Franz : En effet, es ist très mal de ne pas respekter le perzonnel d'entretien. Pon z'est pas tout ca, aber nous on ramasse Hakim et on z'en va ?

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Je suis d'accord avec vous. Ramassons ce malandrin et allons nous-en de ce lieu malsain.

(Ils ramassent Hakim et s'en vont.)

Dire ou ne pas dire, là est la question.
Scène III

Dans un couloir blanc, Boricharle et Franz marchent. Arrivés au milieu de la scène, ils s'arrêtent.

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : J'avoue, très cher, que cela m'agrée que cet aimable concierge ait accepté de s'occuper de notre défunt ami.

Franz : Ja, il est plus lourd k'il en a l'air.

(Inès arrive sur scène, trébuchant, paniquée.)

Inès : A l'aide ! Help ! Ayuda ! Hilfe ! A Latere ! Памочнік! Aiutante ! Помоћник ! Assistent! Trợ lý ! Ndihmës !

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Je crois comprendre que cette demoiselle est en detresse. Prétons lui main-forte et assistance prestement !

Inès : La ca… la ca, la ca…

Franz : Eine kamion ? Eine kamenpert ? EINE KARTOFFELN ?

Inès : Non, la camionnette !

Franz : Ach, eine kamionniert !

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Votre désarroi me touche, mais je souhaiterais toutefois que vous soignez votre diction, afin d'être plus compréensible.

Inès : La camionnette ! Elle est rentrée dans un arbre ! C'est Fabien, la journaliste a dit quelque chose, et il a crié, il l'a poussée, elle a perdu le contrôle ! Moi j'étais derrière, du coup…

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Votre diction, voyons ! AR-TI-CU-LEZ !

Franz : Was ist AR-TI-KU-LIERT ? Eine franzaize exprezzione ?

Inès : Fabien et la journaliste, et bien…

Franz : Dékrifez moi leurs zymptomes. Che zuis médezin.

Inès : Et bien, c'est simple : Ils ne bougent plus, ne respirent plus, et leur coeur ne battent plus. C'est grave docteur ?

Franz: Et pien c'est un kas sehr courant, za arrife à tous le monte un chour ou l'autre. Je fais fous préscrire des pilules...

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Etrange maladie. Je croyais que vous les Français vous appelez cela un « décès accidentel » mais il se peut que je me trompe…

Franz : Nein, chez moi on tit « Ach, kamarad kaput! », mais passons.

Inès : Et je cherche mes amis, Grace, Hakkim, et deux filles qui passent leurs temps à compter… Vous ne les auriez pas vus par hasard ?

Franz : Ach, kamarad kaput !

Inès : pardon ?

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Ce que mon ami veut exprimer en ces termes, c'est que vos amis sont, pour ainsi dire, cassés. En traduisant littéralement bien entendus. La méthode d'allemand accéleré que l'on m'a présenté était incomplète, il manquait par exemple le chapitre sur la ponctuation. L'horrible conséquence de cet oubli est que je suis forcé de massacrer la belle langue Germanique a l'écrit, sans virgule ni pause à l'écrit.

Inès : Vous voulez dire qu'ils se sont cassés la jambe ? Ou le bras ?

Franz : Et pien c'est eine bitte plus pire que ça, mais z'est l'idée.

Inès : Ils sont aux urgences ?

Franz : Et pien c'est aussi eine bitte plus pire que ca…

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Mais c'est toutefois conforme à l'idée générale.

Inès : Alors est-ce que vous pourriez m'indiquer la direction s'il-vous-plait ?

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Et bien, la situation géographique de cet enroit n'est pas très éloignée. *(il tend le bras)*Tout droit, puis il vous suffira de tourner a gauche.

Inès : Merci beaucoup. *(Elle sort de scène.)*

Franz : Mais ze n'est pas die zerfice tes urchences par la-pas !

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Que nenni ! Mais c'est l'endroit où elle pourra retrouver ses amis.

Franz : Z'est-à dire ?

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Et bien, la morgue, ma foi.

Franz : Ach ! C'est frais ! Ch'afais ouplié.

(A ce moment, Gwénael-Isidore entre sur scène.)

Gwénael-Isidore de La Poisonnière : Bichour ! C'est Derrik !

Franz : Ach ! Derrik ist bekommen !

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Etes-vous sur, mon ami, que ce nom est celui de cette demoiselle ?

Franz : Pien sur que non ! Cette tame est arrifée hier mit ein karibou. Elle l'a laissé sur le parking et a acheté un guide de conversation, kar elle est kanadienne. Elle ne tis ke des phrazes sans keue ni tête et ze pallade dans l'hopital. Che krois k'elle s'appelle Gwénael-Isidore.

Gwénael-Isidore de La Poisonnière : Je suis un POULPE.

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Très heureux de vous rencontrer, chère madame. *(à Franz.)* Mais il n'y que des folles dans cet hopital ?

Franz : Pien zur ke non ! La petite Inès ke nous afons kroisé était très sainte d'esprit. Et certaines infermière sint normales. Enfin che krois.

Gwénael-Isidore de La Poisonnière : J'aime les pâtes. Pâtes au pâtes au pâtes au beurre. Garçon, un café s'il vous plait !

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Sans vouloir vous vexer mon ami, je commence à trouver cet endroit un rien trop compliqué et, hum, fatiguant. Si cela ne vous dérange pas, je souhaiterais vous inviter…

Gwénael-Isidore de La Poisonnière : Dire ou ne pas dire ? Là est la question.

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Chez moi pécher une ou deux choucroute. Cela nous permettra de nous reposer de toutes ces émotions.

Franz : Che krois ke ce sera afek plaisir. Ch'afoue être aussi un peu fatiguiert. Mais che souhaiterais que l'on amène Gwénael-Isidore de La Poisonnière afek nous. Elle

riske de z'ennuyer izi.

Gwénael-Isidore de La Poisonnière : ET LA REPONSE EST 42 !!!

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Je consens de bon coeur a ce sacrifice, mais par pitié allons nous-en d'ici.

Gwénael-Isidore de La Poisonnière : J'ai mangé Simone.

Franz : Allons ! Direktion fotre bunker ! On empruntera le karipou de Gwénael pour s'y rentre.

Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir : Oui, allons de ce pas ! Vivement une bonne choucroute maison. Cela m'a manqué tout ce temps.

(ils sortent de scène.)

fin

PS : Si vous souhaitez plus de précision sur le devenir immédiat de nos amis, je vous précise qu'ils se portent très bien. Après cet épisode mémorable, ils ont fait un voyage gastronomique trèèèès interessant, durant lequel ils ont pris quinze kilos chaquns. Ils ont donc péché des quenelles à Lyon, des croissant à Paris, du cassoulet à Toulouse, des crêpes à Brest et des fausses factures à Marseille (ces dernières se sont révélées immengeables). Puis Franz et Gwénael se sont mariés, ont eu beaucoup de petit Bulgaros-Germanos-Canadiens, et ont enménagé dans un bunker à coté de celui de Blagovest-Borislav Charles-Henri Radomir. Ce dernier s'est lancé en compétition et est médaillé de bronze aux J-O de péche de choucroute. Inès est devenue préparatrice en pharmacie en chef en a déjà empoisonné près de cinq cent personnes. Voilà donc un bilan très positif pour tous les survivants qui ont tous vécus heureux.